

TOUS LES 5 JOURS.

**HUIT**  
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »  
Départ., 9 50  
Etranger, 10 »

avec une Couverture  
50 c. en plus.



AU BUREAU,  
Boulev. des Italiens,  
n° 2,

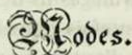
ET CHEZ LES DIRECTEURS  
DE POSTES.

Les lettres et envois  
d'argent doivent  
être affranchis.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)



Le déjeuner qui a eu lieu ces jours derniers chez M<sup>me</sup> d'Appony réunissait toute la quintessence des modes d'été : on pouvait compter autant de charmants modèles de toilette qu'il s'y trouvait de jeunes et jolies femmes; c'était vraiment sommités de luxe, de rangs, d'élégance; les déjeuners et les matinées dansantes ont acquis une brillante célébrité par la grâce, la splendeur et le plaisir que sait y donner chaque été l'aimable ambassadrice.

Pour saisir les éléments les plus distingués et les plus infaillibles de la mode, nous allons citer quelques-unes des toilettes qui comportaient le plus de goût et d'élégance.

M<sup>me</sup> Per... jeune et jolie prosélyte de la mode et du plaisir, portait une tunique ouverte en mousseline, d'une extrême finesse, doublée en rose et garnie de hauts points d'Angleterre; le jupon de dessous, semblable à la tunique, avait aussi un haut volant en points d'Angleterre, manchettes et manilles du même style, et encore des points

d'Angleterre, sous la passe d'un charmant chapeau en paille de riz; ces dentelles s'entremêlaient à des fleurs, ces fleurs s'embrouillaient à des masses de cheveux blonds, enfin tout cela était ravissant.

M<sup>me</sup> Al... avait une robe en mousseline blanche, brodée au plumetis et ornée d'un haut volant de dentelle; une écharpe en dentelle noire croisait sur la poitrine et venait se nouer derrière la taille, absolument comme le modèle que nous avons donné dans notre dernière gravure.

M<sup>me</sup> L... était toute en blanc, sa redingote en moire blanche, garnie de superbes dentelles de soie, assez étroites à partir des deux côtés de la ceinture, et s'agrandissant tant qu'elles formaient un très-haut volant tout autour du jupon; le petit bonnet, jeté très en arrière, était formé d'une écharpe de dentelle placée tout simplement sur une demi-couronne de roses blanches aux cœurs rosés; les bouts revenaient sur le cou.

—La mode ne se calme pas : c'est comme une fièvre qui a ses intermittences et qui reprend par accès, selon qu'elle est plus ou moins excitée. A ce moment les fêtes de



Londres l'agitent et l'excitation est grande; ce sera une solennité magnifique. Les femmes et les parures seront ravissantes, nous n'en pouvons douter, car nous avons vu les femmes de la cour de Londres venir à la cour de France; nous les avons vues aux fêtes des ambassadeurs, et nous savons combien elles sont belles, éclatantes de fraîcheur et de délicieuses physionomies. Quant aux parures, nous pouvons déjà les suivre à peu près, car chaque jour nos maisons de nouveautés envoient pour cette solennité des choses de la plus haute élégance. Les magasins de la *Caravane* viennent d'expédier cette semaine une douzaine de robes satin et gros de Tours, chinées et brochées, qui feront de ravissantes parures. L'une de ces robes était en satin maïs, interrompu par des lignes de poulte de soie moiré blanc, sur lesquelles étaient brochés des bouquets de fleurs de toutes nuances. Cette étoffe admirable devait être garnie de trois volans en vieille application. Une autre robe en satin bleu ombré blanc produisait comme une suite de larges rubans qui, dans leurs ondulations vaporeuses, produisaient l'effet de ces légers nuages mouvans, qui fuient dans un ciel de printemps; mais un haut volant en dentelle d'argent ramenait terre à terre cette robe dont nous faisons une description peut-être un peu trop céleste. Plusieurs robes en pékin blanc étaient enrichies d'un filet d'or ou d'argent, qui serpentait en vermicelle ou en colonnes. L'une d'elles, à filet d'or, était semée de bouquets ponceau, à feuillage vert nuancé; cette robe sera d'un effet merveilleux aux lumières: une dentelle d'or d'un genre tout nouveau doit entourer le corsage, et les deux devans du jupon forment tablier. Quelques autres de ces robes étaient en satin Pompadour, c'est-à-dire fleurderisées en toutes espèces de nuances; des fleurs assorties avec un goût parfait ont été commandées chez M. Chagot\*, pour relever de distance

en distance les draperies du triple volant de dentelle de soie qui les garnit.

Une robe en moire blanche, mais d'une moire aussi belle, aussi riche que le velours, était simplement semée de roses mousseuses; pour la garnir, une guirlande en boutons de roses mousseuses avait été également exécutée chez M. Chagot avec un naturel et une perfection admirables. Cette guirlande devait être placée en festons au-dessus d'un volant en superbe point d'Angleterre, et à la pointe de chaque feston une rose dont le feuillage et une gerbe de très-petits boutons remontaient en s'inclinant sur la robe comme la queue d'un esprit. Ce luxe de fleurs est charmant et contraste d'une manière piquante avec les branches d'avoine dont M. Chagot nous a procuré le modèle, que nous offrons dans la gravure de ce jour. Les superbes nouveautés sorties des magasins de M. Brousse\* ne doivent pas toutefois nous faire oublier que là aussi sont d'autres nouveautés non moins charmantes et plus accessibles à toutes les élégances: les poultes de soie à petits dessins sur fond chiné; les foulards des Indes et ceux que l'on appelle foulards satin broché; puis les levantines souples et délicieusement nuancées dans leurs fonds comme dans leurs dessins, les popelines brochées, les gros d'été ombrés, les mouselines de laine brochées et brodées avec un goût qui peut les transformer en robes parées, tout cela est merveilleusement assorti aux magasins de la *Caravane*, et ce sont d'attrayans auxiliaires pour les autres nouveautés dont la description nous échappe. Toutefois nous mentionnerons les châles en crêpe de Chine, parce qu'ils sont là d'une grande distinction et justifient leur vogue; les cachemires des Indes y sont également très-remarquables, et il en est plusieurs qui ont pris place cette semaine dans de magnifiques corbeilles de noces qui seront consacrées par le rang et la fortune.

\* Rue Riche lieu, 81.

\* Rue Richelieu, au coin de la rue Feydeau.



— Les ombrelles revenaient toutes brillantes et pavoisées aux premiers rayons du soleil ; elles avaient pris un nouvel essor, de nouvelles formes, de nouvelles nuances ; coquettes et luxueuses, elles se faisaient petites et se repliaient pas plus grandes qu'un éventail ; lorsqu'elles se trouvaient dans de gracieuses mains parfumées au fond d'un carrosse, elles offraient des manches de nacre, d'écailles, des incrustations ; puis leurs tissus, pourpre, ou rose, ou ombrés ; dans les plus jolies nuances c'étaient des reflets charmans sur les jolies physionomies du temps qu'elles ombrageaient. Alors on appelait ces ombrelles *des Marquises*, et leur dénomination aristocrate attestait à quelles mains elles devaient appartenir ; mais quelques jours de froide température sont revenus, et les fières marquises et les modestes ombrelles se sont retirées jusqu'à de meilleurs temps. Attendons donc le premier rayon du soleil pour voir reparaitre toute la race coquette des parasols, et jusque là contentons-nous de les admirer chez M. Verdier\*, où elles se trouvent dans toute leur nouveauté, leur fraîcheur, leur charmante diversité. M. Verdier, on le sait, est la célébrité des ombrelles, des cannes, des cravaches les plus merveilleuses. Sur tous ces objets son nom signifie mode et perfection ; aussi est-ce d'après les productions de sa maison que nous vous dirons que la plus nouvelle création de ce genre sont les *marquises* en moire rouge, ou blanche doublées de rose. On voit aussi beaucoup d'ombrelles écarlate et gris perles, doublées en cerise, qui généralement sont plus petites que les années dernières.

— La mode des nœuds formant rosace, que l'on emploie pour fermer les redingotes, est devenue une immense consommation pour les rubans : à cet instant, on peut considérer comme une *affaire d'état* le soin d'assortir les garnitures qui conviennent à chaque robe, et lorsque vous rencontrez

tant de jeunes femmes à la physionomie préoccupée, vous pouvez deviner à coup sûr qu'il s'agit d'un nœud ou d'une ceinture dont on recherche à grand'peine la nuance ou le dessin : on pourrait faire sur ce point un cours d'observation devant le magasin de M<sup>me</sup> Dacosta\*, cette source intarissable de tous les rubans que nous envoient Lyon, Saint-Etienne, et que vient interroger tout ce qui porte nœuds, et Dieu sait si le nombre en est grand ! Quelle œuvre s'il fallait énumérer le nombre d'échantillons apportés tous les jours devant ces comptoirs où chaque robe envoie sa nuance, son dessin, son tissu, persuadée que là on doit trouver ceintures à sa guise. D'autres fantaisies non moins utiles peuvent aussi attirer aux magasins de M<sup>me</sup> Dacosta, et ses garnitures de bonnets, de dessous de chapeaux, petites mantilles, etc.

## Luxe et Goût.

Que penseront de notre époque les races futures quand elles étudieront l'histoire de notre civilisation ? quand elles liront tout ce qui s'est dit de longues et inutiles péroraisons à la Chambre des députés en 1838, à propos des chemins de fer ? quand elles réfléchiront que la génération qui hésitait tant pour se créer des routes, la première de toutes les utilités, était cette même génération qui achevait simultanément l'Arc de Triomphe, la Madeleine, le Luxembourg, le palais des Beaux-Arts et le monument du quai d'Orsay ; qui allait arracher au sein d'un pays déchiré par la guerre civile des tableaux pour orner ses musées ; qui allait aussi au fond des déserts de l'Égypte chercher des ornemens pour ses places publiques ; cette génération enfin qui relevait Versailles et faisait de cette ville de palais une solennelle et indélébile his-

\* Rue Richelieu, 100.

\* Boulevard des Italiens, 19.



toire de l'antique monarchie française, une histoire de bronze, de marbre, de fresques et de tableaux. Ces faits établiront incontestablement cette vérité, que la France du dix-neuvième siècle était devenue la patrie des arts, la terre classique des grands travaux de l'art, du goût et de la pensée. Notre époque, dit-on, est une époque toute de matérialisme : cette opinion est fautive ; la tendance au luxe et aux plaisirs de l'imagination existe, prédomine, elle est nationale. Qu'est-ce en effet que cette grande activité industrielle, si ce n'est la soif de l'or, si ce n'est le besoin d'assouvir cet amour du luxe ?

La place de la Bourse résume à elle seule notre existence ?

La Bourse,

Ce monument qui fait honneur  
Au génie, au talent moderne,  
Le passant vante sa splendeur.  
C'est un temple à l'extérieur ;  
Entrée ce n'est qu'une caverne.

En face de ce nouveau temple de la fortune s'élève modestement la façade à trois étages de ce charmant bazar, sanctuaire de goût et d'élégance qu'on appelle Susse. Susse résume dans son délicieux réduit tout ce que l'on peut imaginer de plus artistiquement curieux, de plus somptueusement coquet. L'antiquaire et l'archéologue y trouvent des armes et des meubles de toutes les époques ; l'amateur d'objets d'arts a à sa disposition une magnifique collection de tableaux et de dessins de l'école moderne, et un musée non moins curieux de statuettes et d'animaux. Enfin rien de plus aisé que de passer une journée entière à errer à travers ces salons dont les riches étagères regorgent de ces mille fantaisies qui se comprennent, s'admirent et ne peuvent se définir que par deux mots, les deux mots de l'énigme philosophique et morale de notre société actuelle : Luxe et goût.

## SÈVRES ET LES Gobelins.

L'exposition qui a lieu en ce moment au Louvre se compose de quatre éléments bien distincts : les vitraux et les porcelaines de Sèvres, les tapisseries des Gobelins et celles de Beauvais.

On ne cessa de peindre sur verre qu'au milieu du dix-huitième siècle ; et il est vrai que cet art tomba dans un tel oubli, que vers la fin du règne de Louis XVI l'académie des Sciences regardait la composition des couleurs vitrifiables comme une science perdue. Ce fut sous le consulat que M. Brongniart, directeur de Sèvres, se mit à étudier l'art de colorier les vitraux. Il n'obtint un résultat complet que dans les dernières années de l'empire ; avant la réussite de ces expériences, on coloriait les vitraux avec des couleurs à la gomme ; c'est d'après ce système que fut restaurée l'abbaye de Saint-Denis dans les premières années du règne de Napoléon. Voilà donc près de trente ans que l'on s'occupe de la peinture sur verre en couleurs vitrifiables, et que cet art fait des progrès chaque année ; eh bien ! la peinture sur verre passe encore aujourd'hui dans l'esprit de bien des gens pour un secret perdu, pour une science que nous ne retrouverons jamais ; cette opinion sur l'art des vitraux est un de ces stupides axiomes qui, naïvement répétés, finissent par prendre force de chose jugée. Donc nous ne dirons rien sur la prétendue renaissance de la peinture en vitraux, car depuis longues années la manufacture royale de Sèvres nous a accoutumés à ses magnifiques productions. L'exposition de 1838 est digne en tous points de rivaliser avec les précédentes, et offre des choses qui sont réellement admirables. Ce qu'il y a de plus curieux et de plus complètement beau en fait de peinture sur vitraux, est l'*Assomption de la Vierge*, exécutée par M. Béranger, d'après le tableau de Prud'hon. Ce groupe est placé au milieu



d'une fenêtre, destiné à la chapelle de Trianon; il est d'un effet ravissant; le dessin est d'une élégance et d'une correction de formes irréprochable; le coloris d'une finesse et d'un éclat qui rivalisent dignement avec la magique palette de Prud'hon, ce grand coloriste, ce talent énergique et profond, qui ne voulut jamais se rallier à la froide école de David, et qui fut dédaigneusement surnommé par elle le *naturaliste*.

Une autre fenêtre en vitraux, non moins remarquable que celle dont nous venons de parler, occupe la grande croisée du milieu du pavillon de l'Horloge. Le sujet de cette fenêtre est une sorte de préface, d'introduction à un grand musée d'art; une sorte de tableau synoptique des inventions, des découvertes et des travaux qui ont signalé l'époque de la renaissance (de 1450 à 1550). La partie principale représente *Louis XI recevant les premiers livres imprimés par Conrart Hanneguis et Pierre Schæffer de Mayence*. Juvénal des Ursins, le cardinal de La Balue sont présents à cette réception; au-dessous de ce tableau sont les armoiries des trois villes qui se sont disputé l'honneur de l'invention: Strasbourg, Mayence, Venise. De chaque côté de ce compartiment sont deux figures: l'*Art* et la *Science*. Au-dessus, c'est-à-dire à l'entablement, est représentée la *Découverte de l'Amérique*; d'un côté est l'*Alchimie*, de l'autre l'*Astrologie*. Le soubassement est occupé par la *Découverte de la peinture à l'huile*; puis les faïences de Lucca del Robbia, les émaux de Limoges, les verres de Venise, la gravure, enfin les principaux châteaux de cette époque: Gaillon et Écouen. Le couronnement de cette magnifique composition est une superbe figure allégorique de la *Renaissance*: cette admirable verrière a été exécutée d'après un dessin de M. Chenavard. Le goût de l'ordonnance générale, la finesse du dessin, l'éclat et l'harmonie des couleurs font de ce vitrail un chef-d'œuvre qui prouve

d'une manière incontestable que l'art ancien a plutôt gagné que perdu chez les modernes.

La grande fenêtre du portail de l'église d'Eu offre aussi de grandes beautés; nous avons surtout remarqué les figures de Rolon, premier duc de Normandie, de Saint-Laurent de Dublin, de Guillaume le Conquérant et de Philippe-Auguste.

Enfin M. Régnier a composé et exécuté un très-beau vitrail de forme ovale, représentant la *Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean*. Cette composition est d'un style simple et imposant, d'un dessin ferme et correct, d'un ton puissant et harmonieux.

Pour en finir avec la verrerie, nous signalerons aux amateurs une magnifique collection de gobeletterie colorée. Ces produits, qui sortent de la manufacture de M. le baron de Klinglin, à Plaine de Walsch (Meurthe), ont été coloriés à Sèvres et ne le cèdent en rien aux gobeletteries les plus vantées de la Bohême. Il est impossible de rien voir de plus joli que les étagères surchargées de toutes ces coupes, ces urnes, ces verres aux formes les plus capricieusement élégantes, aux couleurs des plus richement, des plus bizarrement combinées.

Nous avons regretté de ne pas voir figurer à cette exposition un très-grand et très-beau vitrail qui vient d'être terminé d'après une peinture de M. Ziegler. Ce vitrail est placé dans la chapelle du château de Compiègne.

—Les peintures sur porcelaine ne sont pas moins remarquables que les peintures sur verre. Les deux superbes portraits par M<sup>me</sup> Jaquotot, l'un de *Jean-Bart*, l'autre de *Jeanne d'Arragon*, d'après Raphaël, sont parfaitement touchés, et celui de *Jeanne d'Arragon* reproduit le modèle avec une justesse de couleur surprenante.

M<sup>me</sup> Ducluseau a fait un charmant portrait de la duchesse d'Orléans, d'après le beau pastel de M. Henriquel-Dupont, dont nous avons déjà parlé avec



tous les éloges qu'il mérite dans nos articles sur le salon de cette année.

La copie du tableau de fleurs de Van Spaendonck, du Musée Royal, est ce que l'on peut voir de plus remarquable comme œuvre de patience, comme exactitude de couleur, enfin comme imitation parfaite de la nature.

Quant aux diverses pièces de porcelaine, telles que surtout, vases, coupes, assiettes, etc., nous nous bornerons à dire que pour admirer il n'y a que l'embarras du choix. Cependant nous citerons, entre autres merveilles, une grande table ronde à quatre pieds, d'une structure aussi gracieuse que nouvelle et surchargée de peintures ravissantes.

Enfin ce qu'il y a de plus joli et de plus coquet parmi les ouvrages de ce genre est un petit meuble de console appelé *cabinet*. C'est une espèce de buffet d'une forme dont les contours rappellent un peu l'architecture du dix-septième siècle; il est surmonté par un groupe de petites figures en biscuit dues au talent de M. Jaley, une des sommités de la statuaire française. Les cinq faces de ce petit meuble représentent les principaux actes qui ont précédé et accompagné le mariage de la duchesse d'Orléans : ces tableaux ont été exécutés d'après des croquis pris sur les lieux et pendant les cérémonies.

— L'exposition des Gobelins consiste en grands tapis, dont le plus remarquable est celui qui a été fait pour le chœur de l'église Notre-Dame de Paris; les autres sont destinés à des salons des Tuileries. Les copies de tableaux sont toujours étonnantes d'exactitude; à la fraîcheur des tons près, on croirait voir les originaux. Cette année ce sont plusieurs allégories du règne de Henri IV, d'après Rubens, et la *Mort de Méléagre*, d'après Lebrun.

Parmi les tapisseries de Beauvais nous signalerons comme les plus dignes d'attention : Un panneau pour un boudoir, représentant une *Vue de Frascati*, d'après

Michallon, et exécuté à l'endroit. — Un fauteuil à la Voltaire avec des paysages à sujets, d'après Oudry. — Un écran représentant un vase de fleurs d'après Vandaël. — Une banquette de style grec, composition de Jules Romain, fresques prises dans le palais ducal de Mantoue.

— On parle beaucoup contre les manufactures royales, on les critique, on les déprécie; à toutes ces niaises triailleries elles ne répondent que par des chefs-d'œuvre. Que répondre en effet à de malveillantes et stupides utopies? Aujourd'hui on imite tout, on fait de la concurrence à tout et dans tous les pays; mais il est deux établissements uniques au monde, dont le renom est européen, dont la célébrité compte plus de deux siècles d'existence, dont les produits ont toujours été sans rivaux; ces deux établissements, c'est la France qui les possède : ce sont les manufactures royales de Sèvres et des Gobelins.

## Revue Littéraire.

M. de Lamartine, l'homme le plus crédule et le plus orthodoxe de ce siècle, ne croit même pas à l'infailibilité de ces êtres d'essence purement divine, que nous avons jusqu'ici jugés incapables de faute et d'erreur. Il a fait un poème, et un beau poème encore, sur la *Chute d'un Ange*. Ce fragment vous en donnera une idée, et pourra passer, je l'espère, pour une irrésistible amorce :

Quand l'hymne aux mille voix se fut évaporé,  
Les esprits, pleins du nom qu'ils avaient adoré,  
S'en allèrent ravis porter de sphère en sphère  
L'écho mélodieux de ces chants de la terre.  
Un seul, qui contemplait la scène de plus bas,  
Les regarda partir et ne les suivit pas;  
Or pourquoi resta-t-il caché dans le nuage?  
C'est qu'au pied d'un grand cèdre, à l'abri du feuillage,  
Un objet pour lequel il oubliait les cieux  
Semblait comme enchaîner sa pensée et ses yeux.  
Oh ! qui pouvait d'un ange ainsi ravir la vue !  
C'était parmi les fleurs une belle enfant nue



Qui, sous l'arbre, le soir, surprise du sommeil,  
N'avait vu ni baisser, ni plonger le soleil,  
Et qui seule, au départ des tribus des montagnes,  
N'avait pas entendu les cris de ses compagnes;  
Sa mère sur son front n'avait encor compté,  
Depuis son lait tari, que le douzième été;  
Mais dans ces jours de force où les sèves moins lentes  
Se hâtaient de mûrir les hommes et les plantes,  
Douze ans pour une vierge étaient ce qu'en nos jours  
Seraient dix-huit printemps pleins de grâce et d'amour.

Un rayon de la lune éclairait son beau corps.

Son bras droit, qu'elle avait ouvert pour sommeiller,  
Arrondi sous son cou, lui servait d'oreiller;  
L'autre, suivant des flancs l'onduleuse courbure,  
Replié de lui-même autour de la ceinture,  
Noyait sa blanche main et ses doigts effilés  
Dans des débris de fleurs de son doux poids foulés.

Ses cheveux, qu'entr'ouvrait le vent léger du soir,  
Ondoyaient sur ses bras comme un grand voile noir,  
Laisant briller dehors ou ses épaules blanches,  
Ou la couleur des seins, ou les contours des hanches.

L'aube, pour la mieux voir écartant le feuillage,  
De son céleste amour l'embrasait en image.

Voilà, certes, des vers d'une grâce infinie, d'une harmonie douce et charmante. M. de Lamartine en a publié deux volumes qui vous prouveront que ses travaux politiques, que ses préoccupations parlementaires n'ont en rien épuisé, ni même altéré le sentiment poétique, l'imagination puissante et la voix mélodieuse du chantre de *Jocelyn*: lisez, et vous verrez.

— *Pauline et Pascal Bruno*, par M. Alex. Dumas, compose un petit livre très-divertissant : une histoire de voleurs, une histoire de revenans en font les frais; le tout est assaisonné de descriptions prises sur les lieux mêmes, les données sont parfaitement communes, les idées généralement assez peu originales; mais on y trouve une merveilleuse entente de l'agencement scénique, une élégance cavalière de style, qui constituent un ensemble satisfaisant. Le grand reproche que nous adresserons ici à M. Dumas, c'est de toujours se mettre en scène et d'appeler sans cesse l'attention du lecteur sur ses faits et gestes; ce qui pourrait bien à la fin lui donner l'air d'un présomptueux ou d'un paillasse.

— Et maintenant pouvons-nous savoir à qui nous devons la *Comtesse de Servy*: est-ce à un homme? est-ce à une femme? — Question profonde! comme dirait M. Victor Hugo. En vérité, mesdames les auteurs, je ne vous conçois pas: d'où vous vient donc cette rage d'affubler vos productions d'un nom d'homme?

Eh! je vous le demande, est-ce que Georges Sand, avec un nom de femme, ne serait pas toujours l'un des plus grands poètes, l'un des plus beaux génies de l'époque? Décidez-vous donc, madame Raybaud, et restez ce que vous êtes. La *Comtesse de Servy* n'en sera pas moins un livre plein d'énergie et d'intérêt, et, aux yeux des hommes de cœur et de bon sens, vous n'en passerez pas moins pour un esprit supérieur et d'un bel avenir.

— M<sup>me</sup> la vicomtesse de Lacressonnière, n'a pas craint de prendre sur elle toute la responsabilité de son œuvre, et nous l'en félicitons; la *Sainte du Vorarlberg* ne peut d'ailleurs qu'illustrer encore son auteur, ou bien lui faire pardonner ses titres de noblesse et lui valoir une place distinguée dans la grande république des lettres.

— Nous terminerons en mentionnant le *Boudoir et la Mansarde*, roman antithétique et rempli de situations touchantes et dramatiques, par MM. Michel Raymond et Ch. Ledhuy. — *Castille et Léon*, drame par M. Ferdinand Dugué, estimable auteur de *Geoffroy Rudel*; les *Myosotis*, poésie palpitante de sensibilité et pénétrante de grâce mélancolique, par Hégésippe Moreau; enfin la *Plaine et la Mer*, préludes remarquables d'une jeune muse dont la voix est pleine d'étendue et de puissance, de M. Charles Caillaux.

— Comme nous finissons, on nous apporte un nouveau roman de M. Paul de Kock, intitulé *Sauvage*, et l'on nous annonce la publication d'un roman incroyable, sous le titre de *Fortunio*: nous sommes portés à croire que M. Théophile Gauthier doit en être l'auteur, car ce jeune écrivain pyra-



midalement spirituel n'en fait jamais d'autres; ce qui ne l'empêche pas d'avoir un nombre incroyable de lecteurs.

ETIENNE ENAULT.

## Théâtres.

**OPÉRA.** — On se presse aux dernières représentations de *Guido et Ginevra*, l'époque du congé de Duprez s'approchant. Pendant son absence on reprendra *Moïse* et *Don Juan* dont les mises en scène seront remises à neuf; on reprendra aussi le ballet de la *Somnambule*. Pendant l'absence de Duprez aura encore lieu un début important, celui de M. de Candia qui chantera *Robert-le-Diable*. Meyerbeer a, dit-on, ajouté pour lui quelques airs nouveaux dans son admirable partition. A peine aurons-nous eu le temps de voir toutes ces belles choses que Duprez sera revenu, et que l'Opéra se trouvera ainsi en possession de deux premiers ténors, du moins espérons-le!

**THÉÂTRE FRANÇAIS.** — La représentation au bénéfice du monument de Molière a été sans contredit la plus amusante et la plus splendide des représentations extraordinaires, qui abondent depuis quelque temps. Molière avait seul fait les frais

de la soirée, l'*Ecole des Maris*, le *Bourgeois Gentilhomme* et l'*Impromptu de Versailles*. Duprez, Ponchard, Dérisivis et les charmantes sœurs Ellsler s'étaient réunis à la troupe des Français pour rendre la solennité plus complète. Rien n'avait été épargné pour le luxe de la mise en scène; bien que le prix des places fût plus que triplé, la salle était pleine jusqu'aux combles. La recette s'est élevée à une vingtaine de mille francs.

**JARDIN TURC.** — L'ouverture des Concerts a eu lieu dimanche dernier, et les fidèles habitués du boulevard du Temple n'ont point manqué à l'appel.

Jullien, entre autres nouveautés remarquables, s'est chargé cette année de l'exécution de la partie de flûte dans une valse nouvelle à laquelle il a donné le nom de *Rossignol*, et il a exécuté les variations les plus difficiles avec un bonheur qui lui a valu d'unanimes applaudissements. Jullien s'est acquis un titre de plus à la faveur du public, et tout Paris voudra l'entendre.

Les décorations nouvelles du kiosque peint par M. Cicéri font le plus bel effet; joignez à cela des jets d'eau, des feux pyrotechniques. Le jardin est un vrai palais de fées. Viennent donc les beaux jours!

A ce Numéro est jointe la planche 1447.

Importation

ANGLAISE

**EAU ET POUDRE ANGLAISES**

POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.

Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. ADDISON, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables. — Seul dépôt, à Paris, chez GRASLIN, parfumeur, place de la Bourse, n° 12.

Du Docteur

Z. ADDISON.